hermetique,se sont osé bander contre *Iosephus Quercetanus* Conseiller & Medecin du Roy de France,& contre Thomas Bouius, Italien natif de Veronne,& Th.Mussetus Anglois;qu'ils se contentent d'auoir si bien esté rembarrés par leur doctes escrits, qui meritoient plustost vn burin,qu'vne plume ; affin ce que vieillard Saturne ne les peut iamais consommer.

II.

Où ceste vraye medecine est cachée.

Le fromẽt ne croist sans yuraye, ny la farine ne se trouue sans son, ny le miel sans esguillõ. Trois secrets sont regenerez sans la totale complexion des qualitez.

TOut ce que Dieu a crée bon à l'extremité, est parfaict & incorruptible, comme est le ciel:mais tout ce qui est contenu sous le cercle de la lune est doüé de deux natures, sçauoir de la nature parfaicte, & de l'imparfaicte ; c'est à dire de la quintessence, & des feces, lesquelles doiuent estre separées par le benefice du feu ; puis donc que la vraye medecine est couuerte d'vne grande varieté d'escorces, matrices, & receptacles, à l'imitation des amandes & autres noyaux, lesquels sont cachés sous diuerses pellicules & escorces (la nature de la chastagne est de ne donner iamais son noyau,que sous l'asperité d'vne robbe autant fascheuse que picquante) il est necessaire, que ceste artificielle anatomie des Chymiques, soit separée des impuretés de ses elemens, affin qu'on la puisse auoir en son vray estre de pureté, d'autant que par l'industrie & benefice de l'art,elle est despetrée de ses liens,

si bien

ſi bien qu'alors les facultés medecinales quittans les inacceſſibles deſtours de l'obſcurité de leur demeure, donnent l'effort à leurs vertus, affin de pouuoir operer auec plus de facilité : donc en tous les ordres des choſes contenuës & entretenuës au ſein des elemens, c'eſt à dire aux trois familles vegetables, animales & minerales (deſquelles on peut aſſez retirer de medicamens pour la ſanté ou conſeruation du corps humain) ſe trouue cachée ceſte vraye & ſpecifique medecine, propre pour contrecarrer les maladies materielles, laquelle (comme il a deſia eſté dict) ne conſiſte pas aux nuës, externes, & ſuperficielles qualitez (ce que monſtre doctement Theophraſte) veu que c'eſt vne certaine vertu ſpecifique & propre, encloſe dans les ſemences, entée neantmoins par le ſouuerain createur, & miſe dans le centre de toutes les choſes, leſquelles ont le pouuoir de prendre accroiſſement ; & c'eſt depuis leur creation, par la vertu de la parolle de celuy qui diſſipant les tenebres, a tout mis au iour : donques les vertus & facultés empreintes aux corps mixtes dés leur creation, ne plus ne moins que l'ame au corps, ne prouiennent pas de l'exterieur, ny ſituation des eſtoilles, ny de l'amas accidentel des atomes, moins encore du corps, ou de la mixtion du corps, ou forme viſible : car autrement elles ne pourroient eſtre ſeparées ſans la corruption & deſtruction du corps, & de la forme viſible ; ce qui eſt fort clair au poiure, & à la canelle, deſquels les vertus s'e-

Et partant le ciel eſt l'ouurier des edifices externes, non pas des grãds ſecrets & myſteres, leſquels habitẽt en la maiſon externe.

uaporent librement par leur vieillesse, ou par l'extraction artificielle : mais tout ainsi comme toutes les actions naturelles prennent leur source des esprits, ou teinctures spirituelles, ausquelles est la vigueur des trois principes des sciences mechaniques:de mesme les actiõs des esprits, ou teinctures vitales, spirituelles, ne procedent pas des corps, ou des qualités mortes, & puisque tous les plus experimentez naturalistes confessent qu'il n'y a rien au monde dequoy ne s'en treuue quelque parcelle en l'homme, c'est à dire au Microcosme, comme il a souuent esté dict cy dessus; voire que les semences de toutes choses sont cachées en l'homme,sçauoir des mineraux,des astres, meteores, vegetans,animaux, esprits ou demons, à raison de l'esprit de l'homme: ceste symmetrique concordance, & anagogie physique bien considerée, l'office des vrays medecins estoit de regarder, si par exemple le cœur interne du Microcosme estoit malade,affin d'exhiber les remedes confortatifs prins du cœur externe de son pere le Macrocosme, qui par son analogie le represente,sinõ par sa forme & figure externe,au moins par son interne.Or ces medicamens peuuent estre tirés en beaucoup de façons du magasin des trois familles susdictes de la nature: car Dieu a creé vne inespuisable abondance des remedes, lesquels il a suffisamment distribués à chasque region : & par ce moyen entre les metaux l'on treuuera que l'or (lequel de soy-mesme porté dans la bource resiouyt tous les esprits) l'antimoine & sem

Toute la nature inferieure est diuisée en trois parties principales, sçauoir vegetable, animale, & minerale.

& ſemblables produicts par la vertu de l'element aquatique;comme encore les perles engendrées dans les coquilles du nacre par les gouttes de la roſée ; outre ce les huiſtres coquillés, & autres corps, par vne force ſpecifique & harmonique regardent, & tendent à la ſanté du cœur Microcoſmique, comme entre les mineraux les caracteres ou hieroglyfes magiques, leſquels ne leur ont pas eſté temerairement attribués par la ſage antiquité; ces caracteres, dis-je, leſquels doüez d'vne lumiere naturelle, parlent magiquement,& declarent leurs vertus internes aux naturaliſtes, ou ſecrets philoſophes, quoy que la plus grande partie d'iceux naturellement preparés, par vn iuſte decret de la nature,deſniét leur vital element à ceux qui les poſſedent. Auſſi il ſe treuue beaucoup de gens leſquels confondent les loix de la nature, pour pouuoir iouïr d'vn aliment ſi exquis.Et de fait il n'y a point de doute que l'or (deſpetré de ſes entraues, leſquelles empeſchent l'exercice de ſes facultez) reduict de puiſſance en acte,c'eſt à dire en ſa premiere forme (car les voyes de compoſition & reſolution ſont ſemblables, la raiſon eſt, que la nature mere de l'art eſt d'accord auec iceluy,& l'art auec la nature) fera voir des actiõs toutes diuines:toutesfois diſons franchement, que bien peu iouyſſent de ce benefice là, que de rompre la coniõction de l'or pour le rendre potable.Nous auons dict cy deſſus des metaux & mineraux ; il faut donc venir aux vegetans, ſi nous voulons marcher auec l'ordre

L'art imite la nature, & ſupplee à ſes deffauts, les corrige, meliore, les aſſiſte & aduance, voire meſme ſurpaſſe la nature.

qu'il eſt requis : donc entre les vegetans on treuuera le ſaffran, la ruë, Meliſſe, Chelidione, Macer, & cent autres ſemblables; entre les animaux, la corne de Cerf, du Monoceros, os du cœur d'vn Cerf & autres, leſquelles choſes preparées comme il faut, & reduictes en eſprit (car tout ce qui eſt requis pour la ſanté, eſt enclos aux eſprits, leſquels ſeuls ſont capables d'agir aux lieux affectés : car à la verité la terre & les eſcorces ſont choſes mortes, & impuiſſantes pour l'action) toutesfois la reduction en eſprit ne faict pas le tout, ſi l'exhibition n'eſt methodique. Ces choſes ſuſdictes preparées exactement, proffitent grandement pour les affections du cœur ; i'ay dict les eſprits, affin qu'on ne penſe pas que ie vueille admettre ces externes & ſuperficielles qualités, leſquelles ne ſçauroient agir par vne force interne, propre, ſpecifique, ou harmonique: ce ſont les ſeules formes en medecine, ou aſtres medicamentaux, leſquels ſeparés par l'art chymique, ſont les vrayes directions : car le ciel ou aſtre dirige le ſecret, & non pas le corps; le cheual cognoiſt ſa creche, les oyſeaux leurs nids, l'aigle le cadaure, & toute ſorte de medicaments, par vne certaine vertu magnetique (laquelle à bon droict ἰδιότης ἄῤῥητος eſt appellée ſimilitude indicible) s'en va à ſon lieu tendant au membre auec lequel il ſymboliſe, d'autant que les ſemblables ayment leurs ſemblables, & les domeſtiques s'appliquent naturellement auec les domeſtiques, ce qui a eſté fort diligemment obſerué par la longue experience

perience de plusieurs doctes medecins, à raison dequoy *Celsus Romanus* medecin tres-fameux ne fait point de doubte que l'experience, mere de tous les arts, n'apporte vn grandissime proffit pour la cure des maladies, aussi c'est ceste experience qui a eu le courage de faire perdre l'estrier à plusieurs doctes medecins attaqués par des femmes, lesquelles courboyent desia le dos soubs le pesant fardeau de la vieillesse; ce que nous auons dit du cœur se doibt entendre de chasque autre membre en son particulier, & consequemment des autres six principaux; le cerueau externe du Macrocosme est l'huile d'argent, la liqueur du Saphir, Smaragde, Musch, Vitriol, &c. lesquels ont le pouuoir de conforter l'interne Microcosmique, le baulme des poulmons & de la poictrine, sont les fleurs de *chybur* ou soulphre.

L'experience (comme le iugemẽt) sans science est trompeuse, difficile & hazardeuse: mais auec la science elle est certaine & veritable.

En ceste façon l'on eust faict rencontre des remedes, pour soulager non seulement les maladies legeres, ains encore les chroniques, astrales, & fixes, lesquelles ont esté estimées incurables, selon le iugement de quelques medecins, lesquels n'entendent pas les semences, lieux, natiuitez, racines, & centre des maladies, à cause de leurs racines hautes & fixes; mais ie dis qu'il n'y a aucune maladie (entant que maladie) qu'elle n'aye son remede propre & conuenable, si ce n'est que par vne diuine predestination incognue aux mortels, elle se rende incurable: car alors il n'appartient pas aux medecins d'en auoir cognois-

Il n'y a point faute de remedes, sinon (pour l'ordinaire) à cause de nostre hõteuse ignorãce d'iceux.

Comme il y a deux sortes de medecins, les vns qui guerissent miraculeusement, & les autres naturellemẽt, par les medicamens. De mesme il y a deux sources de chasque maladie, vne naturelle, & l'autre celeste. La parolle de Dieu guerit diuinement, la nature par les remedes naturels.

sance : mais seulement aux Saincts, lesquels par l'integrité de leur foy peuuent guerir toutes sortes de maladies, ou bien selon Pline, que nous vueillons taxer de mensonge, & faire marastre la nature & ses forces, laquelle a esté si liberale & officieuse, qu'elle n'a pas desdaigné de fournir des remedes iusques aux brutes, lesquelles par vn certain instinct naturel cognoissent ce qui leur est necessaire pour subuenir à leur maladie. En fin c'est aux fols & insensez de croire que Dieu aye voulu cacher ces thresors si precieux aux hommes, & de faict ce seroit en vain qu'il auroit creé ces choses là, veu principalement qu'il en a donné vne particuliere cognoissance aux bestes sauuages : car l'experience maistresse de toutes choses nous fait clairement voir, que la cigoigne cherche sa santé en mangeant des serpens, & le pourceau blessé par les serpens vse des escarabots pour sa medecine ordinaire, les sangliers du lierre, & les gruës du ionc, & la tortue se sentant piquée d'vn serpent mange de l'origan, auquel par vn secret de nature sa santé est cachée : si le crapaut se sent mordu par quelque autre animal, il court à la ruë, ou à la saulge, contre laquelle il frotte la partie affectée, & par ce moyen se guerit, à raison dequoy (en faict de la saulge) il n'est pas bon d'en manger sans l'auoir au preallable bien lauée ; la bellette asseurée de se battre contre le roitelet mange de ruë, la pie met quelque petite quantité de fueilles de laurier dans son nid, lesquelles luy seruent de

vray

vray antidote contre ses maladies, la Huppe se sert de l'Adiantum, l'Ours des fourmis estant blessé de la Mandragore; les oyes, cannes, & autres oyseaux aquatiques reçoiuent leur santé par le moyen de l'herbe appellée *Helxine*, les colombes par la verbene, les hirondelles par la chelidoine, les espreuiers par le *hieracium*, ou herbe à l'espreuier, en fin les autres animaux ont trouué vn nombre presquee infiny d'herbes pour leur santé; donc personne ne doibt mettre en doute que le pere celeste n'aye postposé les brutes aux hommes, ses enfans, lesquels portent l'image tres-parfaicte du pere; & de faict il sembleroit autrement qu'il y eust de l'iniustice, veu qu'il a creé toutes choses pour l'amour & vsage de l'homme: car à quelle occasion nous auroit-il donné son Fils, & commandé de le prier par son S. Esprit? Donc ce seroit mal à propos d'inferer qu'il eust postposé l'homme aux brutes, l'homme dis-ie, auquel il a rendu toutes creatures sujettes, & de faict le supréme autheur de la nature a creé la medecine de la terre, mais sans imperfection aucune: commandans aux medecins de la rechercher auec vne assiduité, autant pieuse que diligente, affin de l'exhiber aux malades auec la preparation requise & conuenable; il se faut prendre garde que les medicamens applicables au corps humain ne tiennent pas leur force d'eux-mesmes, ains seulement de la faueur & bonté diuine: car si Dieu estoit absent, ou qu'il n'eust donné la force aux herbes, qu'est-ce que

Siracid. chap. 38. sect 4.

feroit

feroit le *dictamnus* ou *panacæa*.

Donc ces choſes inferieures (ie dis les animaux, herbes, pierres, metaux) ont leurs forces par la faueur du ciel, le ciel des intelligences, & les intelligences du grand fabricateur celeſte, auquel ſont toutes choſes auec vne tres-grande vertu. La vie naturelle ſe rend vniuerſelle par la fontaine de vie, c'eſt à dire Dieu : car les elemens viuent du firmament, le firmament du monde intelligible, & le monde intelligible tient ſa vie ſeulement de Dieu, ou du Verbe eternel : donc la vie de tout n'eſt qu'vne ſeule vie en tout, laquelle neantmoins ſe gliſſe diuerſement ſelon la diuerſité des ſujets qu'elle influë : c'eſt pourquoy lors que nous auons deliberé de faire quelque operation par le moyen des herbes, il ne faut pas tant auoir de fiance aux herbes qu'à Dieu, d'autant qu'en ceſte ſeule façon les choſes ont vn ſuccez tres-heureux : car autrement noſtre effort ſe rend vain, veu que nous n'auons noſtre intention & foy addreſſée à Dieu autheur de toutes choſes ; d'où vient qu'Aſa franchit le pas pour s'eſtre plus fié aux medecins qu'à Dieu ; en fin c'eſt la ſeule medecine celeſte ou parole de Dieu, laquelle eſt le leuain de la medecine : car ſans icelle la medecine n'auroit aucun pouuoir ; auſſi c'eſt elle, laquelle guerit toute ſorte de maladies à cauſe de l'efficace du Verbe, duquel procedent toutes les vertus, ſurpaſſant les actions humaines, en fin du Verbe, ou par le Verbe, les medicamens ſe rendent puiſſants, & tout ainſi

Doncques en toute choſe il faut auoir recours à la ſainte volonté de l'autheur & maiſtre de la nature.

2. Chron. 16. ſect. 12. Pſalm. 11. Siracid. 38. ſect. 9. 10. 11. 12.

ainſi comme l'eſcorce n'eſt pas le noyau, de meſme auſſi les herbes ne ſont pas la medecine, ains ſeulement le ſigne du verbe, qui eſt le ſigne. En terre ſe treuuent deux medecines, l'vne deſquelles a eſté creée du Pere celeſte, laquelle nous appellons viſible, & celle-cy ne doibt pas eſtre adminiſtrée au corps humain, qu'apres la ſeparation des impuretez; l'autre eſt inuiſible creée par le Fils, & ces deux medecines conioinctes n'en font qu'vne; le medecin guarit bien par les herbes: mais les herbes ſont tant ſeulement le milieu auquel eſt la medecine, ſi bien donc que l'herbe n'eſt pas la medecine, ains ſeulement le ſubjet auquel la medecine a eſté cachée par Dieu meſme.

Ces choſes bien conſiderées par vn iugement ſain & tranquille nous ceſſerons noſtre admiration, voyant que Dieu guerit les hommes en la ſeule prononciation de ſa parolle, par les Prophetes & vrays cabaliſtes: car il n'y a rien de plus aſſeuré que Dieu eſt viuant; or ſi Dieu eſt viuant, ſon nom l'eſt auſſi, ſi ſon nom eſt viuant, les lettres deſquelles il eſt eſcrit ſont viuantes; Dieu vit par ſoy, ſon nom vit par luy, & les lettres de ſon nom viuent par le nom, & tout ainſi comme Dieu a la vie en ſoy-meſme, de meſme auſſi a-il donné à ſon nom de l'auoir en ſoy, & le nom aux lettres. Act. 3. ſect. 6.

Par les vrays magiciens contemplateurs de la nature (ie n'entends pas par ce mot de magicien les necromantiens) la parolle eſcrite, les caracteres & ſeeaux faits en certain temps

auec

auec la vertu celeste loing de toute superstition (fille pour l'ordinaire de l'ignorance) & prophanation du nom de Dieu, sans faire iniure à la Foy & Religion Romaine (car autrement il seroit beaucoup meilleur d'estre tousjours estendu sur le lict des miseres, que de viure auec tout contentement hors de la grace de Dieu) & à la verité selon le rapport d'Agrippa les caracteres & noms constellez n'ont aucune puissance à cause de leur signe, ou de la prononciation, ains seulement à raison de la vertu ou ordination de Dieu, ou de la nature à tel nom & caractere: car il n'y a aucune vertu soit au ciel ou en la terre, laquelle ne procede de Dieu, sans la faueur duquel il n'y a rien qui puisse mettre en effect ce qu'il a en puissance. Les medicamens sont des corps visibles, & les parolles sont des corps inuisibles, & soit que les herbes ou les parolles guerissent, c'est par vne vertu naturell prouenuë de Dieu, ou de l'esprit de Dieu ioinct auec la nature par sa parolle *Fiat*, quiconque sera curieux de voir les cures caracteristiques (lesquelles par parolles prononcées, escrites, ou grauées, pendues au col, font leurs operations, moyennant les proprietez celestes, ou influences syderiques) il faut qu'il lise *Rogerius Bacchon de mirabili potestate artis & naturæ.*

Tels nõs sont des diuinitez.

Les caracteres (selon Paracelse) sont les compositions & syrops des esprits.

Par les medecins auec la parolle creée ou bien par sa misericorde incarnée, veu que toutes choses se font par la vertu & efficace de la parolle du tripl'vn, ou seul Verbe conseruant tout ce qui a estre, tout ainsi comme nous auõs

L'homme ne vit pas du pain seulemẽt, &c. Matth. 4. sect. 4. Deut. 8. ch. 3. Luc. 4. sect. 4. Luc. 11. sect. 14.

veu

veu aux miracles de nostre Sauueur, guerissant le muet & sourd, auquel toutes les herbes, pillules & syrops du monde n'eussent donné aucun soulagement; en ce miracle, dis-ie, Dieu ne se seruit point de la nature, ains de sa seule parolle, c'est à dire par soy-mesme, & ceste parolle, c'est à dire la misericorde increée de Dieu, n'est autre que celle-là par laquelle tout a esté creé, & de laquelle tous les simples prouiennent, operant (outre cela) tous les iours auec le Pere en toutes choses: car toutes les facultez operatrices & virtuelles des creatures, tant du grand que du petit monde, ne peuuent auoir esté puisées en autre part, qu'en ce grand abysme inespuisable de Dieu, ou de ce lien incarné de l'esprit remplissant toutes choses, pour en faire vn tout; à raison dequoy la plenitude de tout le monde n'est qu'vne, appellée à bon droict plenitude: car il est tres-certain qu'il ne se fait rien hors de Dieu, puis qu'en Dieu toutes choses se meuuent, viuent, & subsistent; ceste parolle ou Verbe de Dieu, la premiere engendrée de toutes creatures, est nostre vray pain quotidien (lequel nostre Sauueur nous a enseigné & commandé de demander) la mumie superceleste, & le baulme surnaturel, beaucoup plus puissant que la mumie humaine, ou baulme naturel, desquels les mortels sont sustentez, & de faict la vertu au pain, n'est autre chose que la benediction de Dieu, voire Dieu mesme; le Verbe aux viandes terrestres, est le vray pain dõné tant aux bons qu'aux mauuais:

car

A bon droict la grace surpasse la nature & le signe. Ioan. 1. sect. 3.

Eccles. 24. sect. 8. 9. 10.

Ceste benediction estant ostée, le bastõ du pain est rõpu, tout ainsi que Dieu en a menacé son peuple par ses Prophetes.

Par la pure misericorde & bonté diuine, non par la iustice, nous auõs deux sortes de pain, sçauoir le pain elementaire, & le pain de santé.

Si Dieu ne disoit au malade, sois sain, iamais il ne le seroit. Ioan. 1. sect. 10. Hebr. 11. sect. 3. Pseaume 107. sect. 20. Deut. 22. sect. 47.

L'explication du cõmun dire, est qu'il y a de grãdes vertus aux herbes, pierres & parolles.

car l'homme ne vit pas tant seulemẽt du pain, ains de ce qui est au pain ; de mesme la viande & la vie ne sont pas de la terre, mais de Dieu par sa parolle: que si la parolle n'estoit, ou que le pain fut tant seulement pain de soy ; il s'ensuiuroit que la terre seroit nostre Dieu : mais ia cela n'aduienne, de dire qu'il soit de la terre, ains de Dieu par sa parolle ; donc ceste parolle est la vraye medecine guerissant tout, elle n'a pas esté cognue de tous, aussi n'est-il pas permis à ceux lesquels roulent encore dans la poussiere scholastique de la gouster, ny d'en escrire. L'vnique Paracelse (θεῖα φράζων, parlant diuinement, comme vray disciple du grand Moyse, & de la Philosophie viuante) a escrit des secrets de la nature, & des miracles de Dieu, c'est à dire de la maniere de treuuer le Verbe de Dieu incarné aux creatures, lequel est la vraye medecine & seul baston de nostre vie : car par ceste parolle *Fiat*, ont esté creez la semence de tout le monde, le ciel & la terre, & ceste mesme parolle est admirable en toute sorte de creatures ; d'autant qu'elles luy sont sujettes, comme à leur propre ame ; donc toutes les operations naturelles des medecins, lesquelles sont faites successiuement par la faueur des herbes, peuuent estre faites par le magicien ou medecin celeste, beaucoup plus valeureusement, & plustost auec les caracteres & pierres, c'est à sçauoir par le signe terrestre de la conionction ou mariage des influences, ou par l'astrale combination des choses superieures aux inferieures:

ferieures: car la mutuelle colligation ou continuité de la nature est lors que la vertu superieure coule aux inferieures par vne continue disposition du despartement qu'elle fait de ses rayons iusques à la derniere, de la mesme façon qu'vne corde bien tendue. Et au contraire, lors que les inferieures paruiennent de degré en degré iusques à leurs superieures, parce qu'il y a vne vertu operatrice, & vne participation des especes, laquelle s'espand par toutes les autres, aussi se peut-il appeller le mariage diuin; car de là l'on tire vne admirable colligation, continuité, influence, & sympathie, & par le moyen de ce mariage du monde l'on peut faire beaucoup de choses en la magie ou caballe. Et le vray Cabaliste (lequel Paracelse appelle naturel, diuin, & esgal aux Prophetes, l'ame duquel vnie, & mise en droicte ligne auec Dieu, fait tout ce qu'elle veut, aussi ne recherche-elle rien que la volonté de Dieu) opere diuinement à l'instant au dessus de la nature, par la fermeté de son asseurance, & merueille de sa foy, vraye porte des miracles fauorisé du sainct & diuin nom de IESVS, auquel toutes choses sont contenuës & recapitulées, c'est à dire en cet admirable nom, pourueu que les prieres soyent faictes auec esprit & verité. La renaissance est le vray champ de la medecine celeste, laquelle sans aucun milieu externe guerit par vne seule parolle, & ceste operation arriue de la part de Dieu comme ouurier, & de l'homme comme instrument: il est

Toute creature craint, & porte reuerence à celuy qui l'a faicte.

asseuré que toutes les creatures portent obeïssance aux hommes, lesquels reuestus d'vne simplicité colombine sont Docteurs en la loy de Dieu, ce sont aussi ceux-la lesquels (selon le tesmoignage d'Helie, & Elisee) obtiennent tout ce qu'ils demandent à Dieu par les prieres, c'est à dire, en demandant, cherchant, ou frappant à la porte, accompagnez neantmoins tousiours de la foy nous impetrons tout ce que nous desirons, & cecy est la fidelle oraison, laquelle nous ouure le droict chemin pour arriuer à la perfection de la science des choses tant diuines qu'humaines : car en ces trois poincts principaux consiste tout le fondement de l'art magique, & cabalastique, comme nous pouuons voir chez Paracelse, au liure troisiesme de la signature des choses. A raison dequoy c'est au seul Createur qui opere tout en tout, auquel est deu la loüange, gloire, & honneur pour l'acquisition de la fin desirée de son medicament, ou parolle exhibée, toutesfois la recompense est deuë au Medecin ministre de Dieu, & de la nature, parce qu'il a fidellement, & charitablement administré les remedes desquels Dieu luy a donné cognoissance, aux pauures malades languissans; il ne doit pas neantmoins vsurper l'honneur qui n'est deu qu'à Dieu: d'autant qu'il n'a rien fourny du sien que la legitime administration de l'art, quant à Dieu il est seul loüable, & doit estre benist sur toutes choses, il ne faut pas penser qu'il donne à vn autre l'honneur qui n'est deu qu'à luy mesme, d'autant que

Lis au liure des Roys.

Aux Roys 3. sect. 12. Sapience 7.

Nous sommes obligés à Dieu de la santé du corps, & non aux Medecins.

Vous Messieurs les Medecins qui à la façon des Payẽs Ethniques, sans auoir consulté auec Dieu, lequel seul guerit les langueurs, negligeans le terme predestiné de la volonté diuine, par vne arrogance temeraire prometez, & des-

que c'est luy qui l'a tout donné ; voila pourquoy il est raisonnable qu'il le retire tout à soy: toutesfois selon le commandement de la saincte Escripture, le Medecin veritable, & craignant Dieu, merite d'estre honnoré.

nissez le tẽps auec asseurãce, remarquez que c'est à Dieu seul auquel il faut commettre la santé, d'autãt qu'il luy est permis de disposer du tẽps selon son bon plaisir.

Premierement, parce que Dieu (quoy que le Medecin dorme, & repose) ne laisse pas d'operer par luy comme son ministre, & mettre en execution sa volonté, fournissant de medicamens en terre, & sa parole du Ciel, parole, dis-je, sans laquelle les medicamens n'ont aucune efficace, comme le tesmoigne fort bien le Sauueur, lors qu'il dict que sans luy il est impossible que nous fassions aucune chose. I.

Secondement, parce que pour la cure des infirmes (si à la verité nous voulons admettre la santé pour vn tres-grand, ou supreme bien des hommes) le Medecin deuoit preceder tous les mortels en l'inuestigation, & recherche de la lumiere naturelle, à raison dequoy Homere commande que le Medecin soit ἐπιστάμενον περὶ πάντων, c'est à dire, tel qu'il sçache quelque chose de tout, ou pour mieux dire, plein de toute cognoissance. II.

Tiercement, parce que le seul Medecin manifeste à tous les œuures admirables de Dieu, tant au grand qu'au petit monde, tellement que non seulement par les secrets, & mysteres descouuerts, voire encor par la cure & restition de santé aux malades, la gloire & loüange de Dieu est grandement exaltée; c'est pourquoy la medecine est la plus excellente de toutes les autres sciences & facultez, III.

d'autant que les merueilles de Dieu se voyent miraculeusement en la medecine, laquelle ayant prins son commencement de la Theologie ou lumiere de grace, va ioindre sa fin à la lumiere de la nature.

III.

Comment ceste medecine couuerte d'escorce doit estre despoüillée, & deuëment preparée par le feu.

Le Medecin perfectionne les creatures de Dieu par le benefice du feu.

TOutes choses ont esté creées parfaictement, quant à la matiere premiere, toutesfois le Chymique paracheue, & donne la perfectiõ à la derniere matiere par le benefice de Vulcan, d'autant qu'en ce bas monde il n'y a rien qui ne soit suject à la generation & corruption, estant de soy, & par soy parsemé de venin selon l'essence & medecine : en toutes les grandes œuures de Dieu où il y a du mal, il y a aussi du remede, où il y a du venin, il y a de la vertu ; c'est pourquoy il faut asseurément conclurre qu'il n'y a rien qui aye esté creé en vain, & que toutes choses sont propres pour quelque vsage particulier : car la nature a esté si preuoyante qu'lle a voulu conioindre le bon & le mauuais, à fin de nous mettre tousiours Dieu en memoire, & c'est en toutes les choses produictes des Elemens sublunaires: car (comme dit Firmianus) incontinent le tout-puissant doüa de vertu l'homme, & luy donna à l'instant

Sirac. 39. sect. 26.